

“ étaient dilatés et hors de proportion avec le calibre des artères
 “ qui étaient filiformes.

“ Le jeu des muscles de l'œil conservé et l'acuité visuelle réduite
 “ à une perception quantitative de lumière.

“ Il est probable que la patiente a présenté, à une période quel-
 “ conque de l'évolution de sa maladie, un œdème papillaire double
 “ correspondant alors à une hydropysie ventriculaire, avec exagé-
 “ ration de la pression intra-cranienne, mais qu'au moment de
 “ l'examen cette hydropysie n'existait plus, ou ne pouvait trouver
 “ le chemin de la papille, soit qu'il existât des exsudats ou autre
 “ cause capable d'oblitérer les espaces de schwabé.

“ Ici l'autopsie a confirmé ces prévisions, l'hydropysie ventri-
 “ culaire existait, les ventricules étaient même dilatés, sous l'effet
 “ d'une hydropysie qui a dû exister pendant tout le cours du dé-
 “ veloppement de l'affection, mais d'un autre côté cette hydropysie
 “ ne pouvait plus avoir de débouché vers l'extrémité intra-oculaire
 “ du nerf optique, la tumeur comprimant directement les deux
 “ nerfs optiques au niveau de la selle turcique.

Dr A. A. FOUCHER.

MM. les docteurs Foucher, Chagnon, Benoit, LeSage, Mercier et Parizeau eurent l'amabilité de voir cette malade avec moi ! leur esprit clinique et leur science expérimentée me furent d'un précieux secours pour arrêter une ligne de conduite ; car la malade arrivait de l'Ouest pour subir une intervention qu'on lui avait recommandée et, si elle exigeait qu'on fit pour elle tout ce qui était susceptible de la sauver, elle demandait aussi qu'on entreprît rien de trop téméraire ni d'inutile.

Nous confirmâmes le diagnostic de tumeur intra-cranienne, qui avait été posé à Vancouver, mais nous concluâmes à l'inopérabilité de cette tumeur, parce que située à la base et dans une région chirurgicalement inaccessible, probablement à l'étage moyen et sur la ligne médiane.

En effet, l'absence de troubles moteurs et sensitifs nous permettaient d'exclure l'écorce cérébrale.

De plus, les vertiges, les troubles ambulatoires et les vomissements abondants, qui constituent le syndrome cérébuleux, n'avaient existé à aucun moment ; nous pouvions donc supposer que